2016/39

De chacun selon ses capacités à chacun
selon ses besoins, ou (même) plus, s'il le
souhaite

FRANÇOIS MANIQUET

50 YEARS OF
CORE
DISCUSSION PAPERS

CORE

Voie du Roman Pays 34, L1.03.01

Tel (32 10) 47 43 04

Fax (32 10) 47 43 01

Email: immaq-library@uclouvain.be

<http://www.uclouvain.be/en-44508.html>

De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins, ou (même) plus, s'il le souhaite*

François Maniquet[†]

Mai 2015

Résumé

Nous montrons que l'aphorisme de Louis Blanc peut s'interpréter comme un cas particulier du principe de compensation étudié en théorie axiomatique de l'allocation des ressources. Nous identifions le modèle le plus général dans lequel la proportionnalité aux facultés et aux besoins n'entre pas en conflit avec l'efficacité, et nous montrons qu'il n'y a en général pas de conflit entre le principe de compensation, qui généralise l'aphorisme, et l'efficacité dans un modèle plus général. Nous concluons sur la nécessité de remettre l'hétérogénéité des besoins au coeur de l'économie normative.

L'égalité n'est donc que la proportionnalité, et elle n'existera d'une manière véritable que lorsque chacun [...] produira selon ses facultés et consommera selon ses besoins.

Louis Blanc, 1839

1 Introduction

L'aphorisme de Louis Blanc, dont la “Critique du programme de Gotha” de Karl Marx s'est fait l'écho, ne paraît pas avoir autant inspiré l'économie

* Cette recherche a bénéficié du financement du Conseil Européen de la Recherche, sous le contrat (FP7/2007-2013) / ERC grant agreement n° 269831 du 7ème Programme Cadre de l'Union Européenne. L'auteur remercie Michel Mouchart pour la discussion stimulante qui est à l'origine de cet article, et Philippe Mongin pour ses nombreux commentaires sur une version antérieure.

[†]CORE, U. catholique de Louvain.

normative moderne que l'utilitarisme de Bentham et Mill. Celui-ci a joué un rôle considérable dans le développement d'au moins deux domaines de l'économie. En théorie du choix social, après la contribution déterminante de Sen [1970], l'introduction des comparaisons interpersonnelles de bien-être est apparue comme la voie la plus prometteuse pour sortir de l'impossibilité dénoncée par Arrow [1951], et dans la théorie "welfariste" qui en est issue, l'utilitarisme a tenu une place prépondérante (voir Bossert et Weymark [2004] et d'Aspremont et Gevers [2002] pour deux revues récentes de la littérature). Dans la théorie de la taxation optimale issue du travail pionnier de Mirrlees [1971], le planificateur social poursuit un objectif utilitariste.

En dépit de la domination du "welfarisme" en général et de l'utilitarisme en particulier, d'autres approches concurrentes ont vu le jour et se sont développées avec un certain succès. La théorie axiomatique de l'allocation équitable des ressources a proposé assez tôt une manière de sortir de l'impossibilité d'Arrow sans requérir des comparaisons interpersonnelles d'utilité (voir, par exemple, Pazner [1979]), et des développements récents de cette théorie ont montré la fécondité de cette approche (voir Fleurbaey et Maniquet [2011] pour une revue de la littérature).

Dans la théorie de la taxation optimale, plusieurs insatisfactions ont été exprimées par rapport à l'objectif utilitariste (voir, par exemple, Wenzler [2012] et Piketty and Saez [2012]), et d'autres principes éthiques ont alors attiré l'attention (voir notamment Mankiw [2010] et Saez et Stantcheva [2013]).

Si l'on s'en tient à l'utilitarisme, seuls les niveaux de bien-être des individus importent, quel que soit le mécanisme qui les a engendrés. Il n'est donc pas nécessaire, pour évaluer la société ou mesurer l'impact d'une politique sociale, de se fonder sur des informations concernant les facultés ou les besoins des individus. Dans les approches concurrentes, par contre, les comparaisons interpersonnelles sont basées sur les informations concernant les paniers de ressources consommées, les niveaux de productivité, les besoins, etc. Dans ce contexte, il paraît naturel de revenir quelque peu sur l'aphorisme de Louis Blanc et d'en tester la pertinence pour l'économie normative contemporaine et la place qu'il pourrait y occuper.

La raison principale pour laquelle l'aphorisme est resté éloigné de l'économie normative moderne vient de ce que le concept principal de celle-ci, les préférences individuelles, est ignoré par celui-là. S'en tenir uniquement aux facultés et aux besoins pour allouer les ressources ne peut que générer d'énormes inefficacités, et le critère principal de l'économie normative depuis Pareto est celui d'efficacité.

L’efficacité seule, évidemment, ne permet pas d’identifier des mécanismes justes de répartition des ressources, et la littérature a multiplié les critères complémentaires, notamment d’équité, pour finir par proposer de nombreuses fonctions de bien-être social non “welfaristes” (voir Thomson [2011] et Fleurbaey et Maniquet [2011] pour des revues récentes de la littérature). C’est dans un tel contexte qu’il est intéressant d’étudier le lien éventuel entre l’aphorisme de Louis Blanc et les critères d’équité, ou, plus directement, d’étudier dans quelle mesure cet idéal peut lui-même être considéré comme un critère d’équité susceptible d’être combiné à l’efficacité.

C’est ce que nous faisons dans cet article. Notre thèse principale sera que l’aphorisme de Louis Blanc peut être vu comme un cas particulier du principe de compensation de Roemer/Fleurbaey (voir Roemer [1998] et Fleurbaey [2008]). Ce principe est inspiré de la philosophie politique de l’égalité des ressources (Dworkin [1981]) et de l’égalité des opportunités (Arneson [1989] et Cohen [1989]). Ces deux théories considèrent que les variables individuelles qui génèrent les inégalités interpersonnelles doivent être classées en deux groupes, celui des variables de compensation et celui des variables de responsabilité. Chaque individu est tenu responsable de la valeur de ses variables de responsabilité, ce qui signifie que les inégalités dues aux différences interpersonnelles de ces variables ne sont pas injustes et ne doivent pas être corrigées. Par contre, les inégalités dues aux variables de compensation doivent être éliminées. On appelle cette dernière exigence éthique le principe de compensation.

Notre résultat principal sera le suivant : si l’on considère que le niveau de satisfaction des préférences est le résultat pertinent pour évaluer le caractère juste d’une distribution des ressources et si l’on considère que les facultés et les besoins sont des variables de compensation, alors le principe de compensation est satisfait dès que l’aphorisme de Louis Blanc est satisfait.

Nous procéderons en trois étapes. Dans la première étape, nous présenterons un modèle suffisamment simple pour que l’application de l’aphorisme ne souffre d’aucune ambiguïté. Il s’agira, en particulier, de réduire suffisamment le nombre de dimensions de l’économie pour que l’application du principe de proportionnalité soit immédiate. Il n’y aura donc qu’un seul bien de consommation, ce qui a d’ailleurs la propriété de rendre le concept de préférences non pertinent.

Dans la deuxième étape, nous présenterons un modèle plus général, où le nombre de dimensions sera quelconque, mais où les proportionnalités aux facultés ou aux besoins seront toujours bien définies. En réalité, il sera per-

tiennent dans ce modèle plus général de distinguer entre une version stricte du principe de proportionnalité, qui a des conséquences très restrictives sur les nombres de biens dans l'économie et une version plus souple. Contrairement au modèle à un seul bien, nous verrons que même le principe de proportionnalité stricte n'est plus suffisant pour déterminer l'allocation des ressources.

Dans la troisième étape, nous introduisons les préférences dans le modèle précédent, en supposant que tous les individus ont les mêmes préférences. L'introduction des préférences permet d'appliquer deux nouveaux critères normatifs : l'efficacité au sens de Pareto et le principe de compensation. Nous démontrerons que s'il existe une allocation proportionnelle efficace, alors elle satisfait le principe de compensation. Si, par contre, il n'existe pas d'allocation proportionnelle efficace, la combinaison de l'efficacité au sens de Pareto et du principe de compensation détermine malgré tout une seule allocation optimale, à une indifférence près. C'est la combinaison de ces deux résultats qui compose le message principale de cet article : le principe de compensation est une généralisation de l'aphorisme.

La suite de cet article est organisée comme ceci. Chacune des trois sections qui suivent est consacrée à l'une des trois étapes décrites ci-dessus. Dans une cinquième section, nous discutons l'apport de l'aphorisme de Louis Blanc à l'économie normative actuelle.

2 L'aphorisme de Louis Blanc dans un modèle à un seul bien

L'objectif de cette section est de formaliser l'aphorisme dans un modèle suffisamment simple pour que l'application du principe de Blanc donne une solution évidente. Cela requiert que nous formalisions les concepts de facultés productives et de besoins de consommation.

Un certain accord règne en économie normative sur la manière de formaliser les facultés productives. Il s'agit d'un paramètre constant qui multiplie le temps de travail individuel pour déterminer la contribution d'un individu à l'input global. Mirrlees [1971] et Pazner et Schmeidler [1974] les ont formalisées de cette manière en théorie de la taxation optimale et en théorie de l'allocation des ressources et ces deux théories se sont développées en gardant très largement cette formulation, ce que nous ferons également.

Il n'y a pas de consensus, par contre, sur la manière de formaliser l'hé-

térogénéité des besoins. On peut imaginer plusieurs manières de faire. Tout d’abord, on peut considérer que les besoins sont satisfaits lorsque certains niveaux de consommation sont atteints. Ils définissent les seuils en-dessous des quels la vie n’est pas acceptable. Au-dessus, on ne parlera plus de satisfaction des besoins mais d’autre chose, par exemple d’augmentation du bien-être. La vie peut ne pas être acceptable simplement parce qu’elle n’est pas physiologiquement viable, comme lorsque l’on parle des besoins journaliers en calorie ou parce qu’elle ne procure pas de satisfaction subjective suffisante comme dans l’expression “J’ai besoin de mon verre de whisky chaque soir.” Cette manière de définir les besoins comme une quantité fixe n’est vraisemblablement pas la vision qu’en avait Louis Blanc. En effet, si c’était le cas, on ne voit pas bien pourquoi allouer en proportion des besoins les quantités qui excèdent leur satisfaction. Supposons, par exemple, que André et Béatrice aient besoin, pour survivre, de 2 litres et de 1 litre d’eau respectivement et que l’on dispose de 6 litres. Il n’y aurait guère de sens, au nom de l’égalité, à allouer le surplus de 3 litres à raison de 2 litres pour André et 1 litre pour Béatrice. Pourquoi donc les quantités de survie devraient-elles servir de métrique pour allouer le surplus disponible ?

Une autre manière de formaliser les besoins semble plus conforme à l’aphorisme de Blanc. On peut concevoir les besoins, en effet, comme la façon de chacun de transformer les ressources qu’il consomme en plaisir, en satisfaction ou en bien-être. On peut de la sorte reconnaître que certaines personnes ont un métabolisme tel qu’ils ont besoin de plus de calories que d’autres pour déployer la même force physique. Certains ont besoin de vêtements plus grands ou plus chauds et donc plus coûteux pour obtenir la même protection contre le froid, etc. Ces exemples concernent la transformation de ressources en une sorte de métrique objective du bien-être, mais une objectivité qui tiendrait compte des spécificités individuelles.

On pourrait remplacer cette métrique objective par une autre, purement subjective, basée sur l’évaluation subjective des besoins, telle que certains auraient besoin de plus de ressources pour obtenir le même niveau de satisfaction subjective ou de bonheur. Etant donné l’absence de référence à une telle subjectivité dans l’ouvrage de Louis Blanc, sa notion de besoins se rapporte vraisemblablement à une métrique objective. Par ailleurs, se fonder sur une évaluation subjective des besoins nous plongerait immédiatement dans la critique des goûts dispendieux, qui conduit au rejet de la comparabilité des niveaux subjectifs de bien-être. Cette critique, soulevée par Dworkin [1981], Rawls [1982], Sen [1985], a servi d’argument contre toute approche welfariste

de la justice sociale.

Nous aboutissons au modèle simple suivant. L'économie est constituée d'un ensemble N d'individus. Chaque individu est caractérisé par deux grandeurs, sa faculté (productive) $f_i \in \mathbb{R}_+$ et son niveau de besoin $b_i \in \mathbb{R}_+$. En outre, le système productif de l'économie a atteint un niveau de développement $a \in \mathbb{R}_+$. Dans une telle économie, le seul choix social consiste à allouer le bien unique. Nous avons besoin de deux variables pour représenter le niveau de consommation d'un individu, une pour rendre compte de l'égalité, que nous noterons c_i , une autre pour la proportionnalité, que nous noterons x_i . C'est la variable x_i que Blanc appelle consommation. Etant donné que nous introduirons ci-dessous les préférences, et que celles-ci seront définies sur c_i et non x_i , nous choisissons d'appeler c_i la consommation, et x_i la quantité de ressources allouées à l'individu $i \in N$. La contrainte de production s'écrit

$$\sum_{i \in N} x_i \leq \sum_{i \in N} a f_i.$$

La consommation est définie selon la formule

$$c_i = \frac{x_i}{b_i}$$

L'allocation des ressources est juste dans cette économie, selon l'aphorisme, si et seulement si les niveaux de consommation sont égaux, c'est-à-dire que $c_i = c$ pour tout $i \in N$, ce qui requiert

$$x_i = \frac{b_i}{\sum_{j \in N} b_j} \sum_{j \in N} a f_j,$$

ce qui donne

$$c_i = \frac{a \sum_{j \in N} f_j}{\sum_{j \in N} b_j}.$$

Il faut admettre, toutefois, que les équations ci-dessous sont cohérentes avec une vision algébrique très stricte de la proportionnalité. On pourrait argumenter que l'aphorisme de Louis Blanc exige seulement que des besoins supérieurs justifient plus de ressources, de manière appropriée, sans qu'il soit nécessaire de trouver pour chaque individu un paramètre unique de proportionnalité. Nous pouvons ainsi gagner en généralité en supposant que chaque individu $i \in N$ est caractérisé par une fonction $b_i : \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R}_+$ déterminant comment il parvient à transformer une quantité de ressources x_i en une

quantité de consommation $b_i(x_i)$. L'égalité des consommations $c_i = c$ pour tout $i \in N$ requiert alors que les ressources produites soient réparties de la manière suivante :

$$x_i = \frac{b_i^{-1}(c)}{\sum_{j \in N} b_j^{-1}(c)} \sum_{j \in N} a f_j,$$

Pour autant que toutes les fonctions b_i soient strictement croissantes, ce qui semble naturel, la solution est de nouveau unique.

Il est possible de désagréger la contribution de chacun en deux variables : le taux de productivité horaire et le temps de travail. On aurait donc $f_i = p_i t_i$, avec p_i le taux de productivité horaire et t_i le temps de travail. La proportionnalité par rapport au taux de productivité, aussi voulue par Louis Blanc, requiert dans ce cas que le temps de travail soit identique pour tout le monde : $t_i = t_j$ pour tout $i, j \in N$.

3 Généralisation à plusieurs biens

Le modèle de la section précédente, où l'égalité de la consommation était obtenue par la proportionnalité par rapport aux facultés et aux besoins de manière non ambiguë, peut être généralisé à plusieurs biens. C'est ce que nous faisons dans cette section. Il est intéressant de noter que le nombre de dimensions des différentes variables peut lui-même être différent, sans que l'application de l'idée de proportionnalité pose problème.

Les facultés d'un individu sont maintenant multidimensionnelles : $f_i \in \mathbb{R}_+^F$, où F désigne l'ensemble de facultés possibles. Les taux de productivité de l'économie deviennent $a \in \mathbb{R}_+^F$.

Nous devons à présent introduire une fonction de production, qui transforme des vecteurs de facultés en vecteurs de ressources. Cette fonction est notée $P : \mathbb{R}_+^F \rightarrow \mathbb{R}_+^O$, avec O , ensemble des outputs du système productif. La contrainte de faisabilité liée aux capacités de production s'écrit

$$\sum_{i \in N} x_i \leq P \left(\sum_{i \in N} a f_i \right). \quad (1)$$

Les consommations sont également multidimensionnelles. Les besoins sont maintenant représentés par une fonction $b_i : \mathbb{R}_+^O \rightarrow \mathbb{R}_+^C$, où C désigne l'ensemble des biens de consommation. Nous avons que $|F|$, $|O|$ et $|C|$ peuvent

différer. Un individu recevant un panier de ressources $x_i \in \mathbb{R}_+^O$ consomme les quantités $c_i = b_i(x_i)$.

Le problème se résume toutefois à identifier les paniers de ressources x_i , $i \in N$. L'utilisation efficace des capacités de production et du temps de travail de chacun garantit que chacun contribue selon ses facultés, et l'égalité de consommation requiert la proportionnalité, au sens général d'adéquation, par rapport aux besoins. La solution à ce problème doit satisfaire $c_i = b_i(x_i) = c$ pour tout $i \in N$, et l'équation 1.

Il est important de noter que ces équations ne définissent pas les paniers de ressources x_i de façon unique, sauf dans le cas spécifique où P est une fonction de production Leontieff et où les besoins prennent une forme très spécifique qui permet d'appliquer un principe de proportionnalité stricte :

$$c_i^\ell = \frac{x_i^\ell}{b_i^\ell}, \forall \ell \in C,$$

où les besoins sont maintenant un vecteur $b_i \in \mathbb{R}_+^C$, et où il faut faire l'hypothèse que $O = C$. Dès qu'il y a de la substituabilité parmi les outputs, ou dès qu'il est impossible d'écrire le lien entre ressources et consommation de façon strictement proportionnelle, par contre, il y a plusieurs façons de garantir l'adéquation par rapport aux besoins.

C'est précisément ce genre d'indétermination que l'introduction des préférences individuelles peut venir lever. Parmi toutes les allocations de ressources $(x_i)_{i \in N}$ qui satisfont les exigences ci-dessus, une seule maximiserait la satisfaction des individus, sauf dans des cas extrêmes de fonction de production et de préférences linéaires. Dans la section suivante, nous ajoutons des préférences au modèle ci-dessous, pour atteindre un niveau maximal de généralité tout en préservant la propriété que si tous les individus ont les mêmes préférences, une seule allocation maximise la satisfaction de ces préférences.

Nous terminons cette section en réitérant la remarque de la fin de la section précédente. Nous avons supposé dans cette section que les facultés sont un paramètre fixe qui détermine la contribution individuelle à l'effort de production. Nous aurions pu tout aussi bien supposer que la faculté est mesurée par unité de temps de travail. Nous aurions de nouveau obtenu une simple variante de l'équation 1, en supposant que le temps de travail est identique pour chaque individu. Nous introduisons le temps de travail dans la section suivante.

4 Un modèle plus général, avec des préférences communes

Dans cette section, nous introduisons les préférences, en faisant l'hypothèse que tous les individus ont les mêmes. Sous cette hypothèse, le principe de compensation, que nous allons définir formellement, et l'efficacité déterminent complètement l'allocation des ressources, sauf dans des cas très particuliers de linéarité, mais même dans ces cas, les deux principes déterminent de façon unique le niveau de satisfaction des gens.

Nous supposons que les préférences sont définies sur des paniers décrivant le temps de travail dans chacune des $|F|$ tâches possibles, correspondant aux $|F|$ facultés des individus, et la consommation de ces individus dans chacun des $|C|$ biens de consommation de l'économie. Nous supposons aussi que les préférences communes peuvent être représentées par la fonction d'utilité $U : \mathbb{R}_+^F \times \mathbb{R}_+^C \rightarrow \mathbb{R}$. Nous faisons l'hypothèse que les préférences sont strictement décroissantes en temps de travail et strictement croissantes en consommation. Nous faisons aussi l'hypothèse que les facultés de chaque individu sont strictement positives dans au moins une tâche.

Nous pouvons représenter le modèle à l'aide du schéma suivant :

$$(t_i)_{i \in N} \rightarrow P((t_i \otimes f_i)_{i \in N}) \rightarrow (x_i)_{i \in N} \rightarrow (b_i(x_i))_{i \in N} \rightarrow (c_i)_{i \in N} \rightarrow U(t_i, c_i)$$

Cela signifie que chaque individu $i \in N$ commence par offrir un vecteur de temps de travail, $t_i \in \mathbb{R}_+^F$, réparti entre chacune des tâches disponibles dans le secteur productif. Chaque élément de ce vecteur de temps de travail est multiplié par les facultés de chacun pour chacune de ces tâches. Formellement donc, $t_i \otimes f_i$ désigne le vecteur de dimension F dont chaque composante vaut $t_i^k f_i^k$ pour $k \in F$. Le temps de travail global de chacun est transformé par la fonction de production en quantités de ressources disponibles. Ces quantités sont allouées à chaque individu, qui, en fonction de ses besoins, les transforme en quantités consommées.

Dans ce modèle, une allocation doit spécifier à la fois le vecteur de temps de travail de chacun et les ressources que chacun reçoit. Formellement, une allocation est une double liste $(t_i, c_i)_{i \in N} \in \mathbb{R}_+^F \times \mathbb{R}_+^C$.

Nous pouvons à présent définir notre principe éthique dans sa plus grande généralité. Il traduit le postulat que les différences de facultés et de besoins ne justifient pas de différences de résultats, lorsque le résultat est mesuré en termes de satisfaction des préférences. Etant donné que tous les individus

ont les mêmes préférences, l'égalité exige que chacun soit indifférent entre le panier qu'il reçoit et le panier reçu par n'importe quel autre individu.

Principe 1 *Une allocation $(t_i, c_i)_{i \in N} \in \mathbb{R}_+^F \times \mathbb{R}_+^C$ satisfait le principe de compensation si et seulement si $U(t_i, c_i) = U(t_j, c_j)$ pour tout $i, j \in N$.*

Une allocation proportionnelle telle que définie ci-dessus, où $t_i = t_j$ et $c_i = c_j$ pour tout $i, j \in N$ satisfait évidemment le principe de compensation. Par contre, une allocation qui satisfait le principe de compensation n'est pas nécessairement proportionnelle. Nous nous intéressons à la combinaison du principe de compensation et de l'efficacité.

Une allocation est efficace (au sens de Pareto) s'il n'en existe aucune autre qui octroie un niveau de satisfaction aussi élevé à tous les individus et strictement plus élevé à au moins un individu. Par les hypothèses posées au début de cette section sur les préférences et les facultés, la frontière de Pareto de la représentation de l'ensemble des allocations possibles dans l'espace des utilités a la structure nécessaire à l'existence et à l'unicité, à une indifférence près, d'une allocation efficace qui égalise les utilités.¹ Une telle allocation est l'optimum social que nous recherchons. Nous énonçons ce résultat comme un théorème.

Proposition 1 *Dans une économie où les individus sont caractérisés par les facultés $f_i \in \mathbb{R}_+^F$, les fonctions de besoins $b_i : \mathbb{R}_+^O \rightarrow \mathbb{R}_+^C$, pour $i \in N$, et la fonction d'utilité commune $U : \mathbb{R}_+^F \times \mathbb{R}_+^C \rightarrow \mathbb{R}$, et où les capacités de production sont caractérisées par la fonction de production $P : \mathbb{R}_+^{F \times N} \rightarrow \mathbb{R}_+^O$, il existe une allocation efficace $((t_i, c_i))_{i \in N} \in (\mathbb{R}_+^F \times \mathbb{R}_+^C)^n$ qui satisfait le Principe de Compensation, et cette allocation est unique à une indifférence près.*

Le modèle couvert par ce théorème englobe la version spécifique du modèle de la section précédente dans laquelle l'égalité des temps de travail et des consommations exigeait que les contributions soient proportionnelles aux facultés et que les ressources allouées à chacun le soient proportionnellement à ses besoins. Si une allocation égalitaire en ce sens-là est efficace, c'est elle aussi qui est sélectionnée par l'application du principe de compensation. C'est en ce sens précis que le principe de compensation est une généralisation de l'aphorisme.

1. L'ensemble dit de Pareto fort est homéomorphe au simplexe d'ordre $|N| - 1$.

Lorsque l'on introduit les préférences, l'égalité des paniers de consommation ne va plus de pair avec l'égalité du bien-être si l'on veut l'efficacité, c'est-à-dire l'absence de gaspillage. Or, la proportionnalité aux facultés et aux besoins ne permet que d'obtenir l'égalité des paniers, pas l'égalité du bien-être. C'est pour cela que l'aphorisme a besoin d'une généralisation pour être compatible avec l'efficacité, même sous l'hypothèse de préférences communes. Le principe de compensation fournit donc une telle généralisation.²

Les préférences sont ici supposées identiques parmi les individus. Dans un modèle plus général encore où les préférences peuvent différer entre individus, le principe de compensation exige que l'égalité du bien-être soit assurée entre toute paire d'individus ayant les mêmes préférences. L'égalité de bien-être signifie simplement que si l'on utilise la même fonction d'utilité pour représenter leurs préférences communes, leurs utilités doivent être égalisées. Cela revient aussi à une application de l'exigence d'absence d'envie entre ces deux individus (voir Fleurbaey [1994] pour l'étude du lien entre absence d'envie et principe de compensation). Dans le cas de préférences communes décrit plus haut, l'absence d'envie est déjà appliquée, mais trivialement (Principe 1).

Si les préférences sont hétérogènes dans la population, le principe de compensation, combiné à l'efficacité, ne réussit plus à identifier une allocation optimale unique. En particulier, il faut faire appel à d'autres principes éthiques pour parvenir à comparer le bien-être d'individus qui auraient les mêmes facultés et les mêmes fonctions de besoin mais des préférences différentes. Fleurbaey [2008] passe en revue les principes éthiques fondés sur la valeur de responsabilité qui peuvent être complémentaires du principe de compensation et contribuer à définir l'optimum social, mais dont certains sont incompatibles avec le principe de compensation. Par exemple, le principe éthique de rémunération naturelle (en anglais, *natural reward*) est satisfait dans une telle économie si la technologie représentée par la fonction P est privatisée, chaque individu est égal propriétaire de la firme qui opère la technologie, et la répartition des temps de travail et des ressources est confiée à des marchés concurrentiels. Une telle solution ne satisfait qu'une version affaiblie du principe de compensation. Il est clair qu'on se trouve bien loin de l'aphorisme.

De façon générale, les solutions qui combindraient le principe de compensation et les autres valeurs éthiques reviendraient à égaliser le bien-être des

2. Il serait intéressant de caractériser les économies pour lesquelles le principe de compensation *implique* la proportionnalité. Une telle caractérisation ne semble pas aisée.

individus, celui-ci étant défini comme une recalibration des fonctions d'utilité en fonction des paramètres individuels. Il conviendrait donc de déterminer des calibrations $w_i(t_i, c_i; \bar{f}_i, \bar{b}_i)$ de $U_i(t_i, c_i)$. La manière dont les paramètres exogènes f_i et b_i influencent les valeurs des paramètres $\bar{f}_i$ et $\bar{b}_i$ reflète les valeurs éthiques que l'on souhaite respecter. Typiquement, le principe de compensation n'est satisfait que si $\bar{f}_i$ et $\bar{b}_i$ ne dépendent pas directement de f_i et b_i , par exemple si $\bar{f}_i = f$ et $\bar{b}_i = b$ pour tout $i \in N$. Dans le cas inverse où $\bar{f}_i = f_i$ et $\bar{b}_i = b_i$, l'égalisation des niveaux de bien-être revient à laisser les individus responsables de leurs facultés et de leur besoin.

5 Conclusion

Dans cet article, nous avons étudié l'aphorisme énoncé par Louis Blanc en 1839. Nous avons montré qu'il peut être interprété comme un cas particulier du principe de compensation lorsque l'on souhaite compenser les différences de facultés productives et de besoins. Le principe de compensation s'est imposé en économie normative dans le courant des trois dernières décennies à la faveur de l'intérêt porté à l'éthique de la responsabilité. Celle-ci, directement inspirée par la philosophie politique de Rawls, Dworkin et leurs successeurs, a trouvé dans la théorie axiomatique de l'allocation équitable des ressources un terrain propice à de nombreux développements. Tout ceci démontre l'extraordinaire actualité d'un principe de justice proposé il y a presque deux siècles.

Comme nous l'avons montré, la proportionnalité aux facultés et aux besoins n'est nécessaire pour obtenir l'égalité que si la structure de l'économie est très particulière et pour des préférences identiques et elles-mêmes très particulières. En général, l'égalité peut être obtenue sans proportionnalité, pour autant que l'on respecte le principe de compensation.

Louis Blanc avait sans doute une vision simple des besoins, puisque répartir les ressources proportionnellement aux besoins ne posait pas de problèmes à ses yeux. Ce n'est pourtant que moyennant une formalisation très particulière des besoins que l'on peut donner sens à une telle proportionnalité. Si les handicaps contribuent à l'hétérogénéité des besoins, par exemple parce qu'ils les augmentent, comment comprendre une allocation proportionnelle aux handicaps, surtout si ceux-ci empêchent de consommer les mêmes biens, et encore plus si ceux-ci modifient les préférences. Imaginons le cas où une baisse de l'acuité visuelle s'accompagne d'un changement des préférences en

matière de feux d'artifice et de concerts. L'aphorisme ne s'applique plus dans un tel contexte, mais le principe de compensation, lui aussi, demande à être redéfini : si l'on veut compenser un individu pour une perte d'acuité visuelle, on ne peut le faire en comparant deux individus ayant les mêmes préférences. Ce n'est pas le moindre des mérites de Louis Blanc que de replacer le concept des besoins dans la réflexion actuelle en économie normative.

Références bibliographiques

ARNESON, R. J. [1989], « Equality and equal opportunity for welfare », *Philosophical Studies*, 56, p. 77-93.

ARROW, K. J. [1951], *Social Choice and Individual Values*, Wiley : New York.

BLANC, L. [1839], *Organisation du Travail*.

BOSSERT, W. ET WEYMARK, J. A. [2004], « Utility in social choice », dans S. BARBERÀ *et al.* (eds.), *Handbook of Utility Theory*, p. 1099-1180

COHEN, G. A. [1989], « On the currency of egalitarian justice », *Ethics*, 99, p. 906-944.

D'ASPREMONT, C. ET GEVERS, L. [2002], « Social welfare functionals and interpersonal comparability », dans K. J. ARROW *et al.* (eds.), *Handbook of Social Choice and Welfare I*, p. 459-541.

DWORKIN, R. [1981], « What is equality ? Part 2 : Equality of resources », *Philosophy and Public Affairs*, 10(4), p. 283-345.

FLEURBAEY M. [1994], "On fair compensation", *Theory and Decision* 36 : 277-307.

FLEURBAEY, M. [2008], *Fairness, Responsibility and Welfare*, Oxford University Press.

FLEURBAEY, M. ET MANIQUET, F. [2011], *A Theory of Fairness and Social Welfare*, Cambridge University Press.

MANKIW, N. G. [2010], « Spreading the wealth around : reflections inspired by Joe the Plumber », *Eastern Economic Journal*, 36, p. 285-298.

Marx, K. [1975], *Critique du programme de Gotha*.

MIRRLEES, J. [1971], « An exploration in the theory of optimum income taxation » *The Review of Economic Studies*, 38(2), p. 175-208.

PAZNER E. [1979], « Equity, nonfeasible alternatives and social choice : A reconsideration of the concept of social welfare » , dans J. J. Laffont (ed.), *Aggregation and Revelation of Preferences*, Amsterdam : North-Holland.

PAZNER E. ET SCHMEIDLER D. [1974], « A difficulty in the concept of fairness » , *Review of Economic Studies*, 41, p. 991–993.

PIKETTY T. ET SAEZ E. [2012] « Optimal labor income taxation, », NBER Working Paper 18521.

RAWLS, J. [1982], “Social unity and primary goods,” in A.K. Sen and B. Williams (eds.), *Utilitarianism and Beyond*, Cambridge : Cambridge University Press.

ROEMER, J. E. [1998], *Equality of Opportunity*, Cambridge : Harvard University Press.

SAEZ, E. AND STANTCHEVA S. [2013], « Generalized marginal social welfare weights for optimal tax theory, » NBER Working Paper No. 18835.

SEN, A. K. [1970], *Collective Choice and Social Welfare*, Holden-Day : San Francisco.

SEN, A. K. [1985], *Commodities and Capabilities*, New York : North-Holland.

THOMSON, W. [2011], « Fair allocation rules », dans K. J. ARROW *et al.* (eds.), *Handbook of Social Choice and Welfare, II*, p. 393-506.

WEINZIERL M. [2012], « Why Do We Redistribute so Much but Tag so Little ? Normative Diversity, Equal Sacrifice and Optimal Taxation », NBER Working Paper No. 18045.